

PIRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PIRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements durent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 FEVRIER 1902. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Registered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PAIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR SUR AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABELLE

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE
Service Spécial
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

Rapport controuvé.

Berlin, Allemagne, 27 février.—Il n'y a aucun fondement dans la nouvelle publiée de Londres aux Etats-Unis par une agence de presse au sujet d'une visite du prince Henri au Canada avant son retour en Allemagne.

Question épineuse.

Constantinople, 27 février.—Il est donné à entendre que les Etats-Unis vont bientôt prendre des mesures pour obtenir le remboursement de la somme de \$72,500 payée aux brigades comme rançon de Mlle Ellen M. Stone et de Mme Talika, les Etats-Unis tenant la Turquie responsable attendu que la capture des missionnaires a eu lieu sur le sol turc.



Mangez ce que vous voulez.

L'appétit normal est le meilleur juge de ce que l'on doit manger. Différentes personnes étant d'instincts différents demandent et obtiennent d'une nourriture différente l'équilibre de leur harmonie naturelle entre l'appétit, les organes digestifs et les exigences du corps. Si cette harmonie est troublée, il y a perte d'appétit, indigestion, peu de nutrition, et dans ce cas il n'est pas nécessaire de couvrir l'estomac au laboratoire chimique en absorbant des séides, alcalis et poisons et des substances digestives et potions, etc. Le Dr. Hester a guéri des milliers d'estomacs en suivant la théorie du bon sens qui lui indiquait que la puissance mûrice de l'estomac et la faculté de sécréter une quantité suffisante de son gazrique étaient rétablies tout simplement par l'usage d'un médicament d'usage simple. Ceci est très simple, n'est-il pas vrai? Et c'est absolument ce que fait le Tonique de Fer du Dr. Hester. Il guérit parce qu'il permet à l'estomac de remplir ses fonctions naturelles. Essayez-le, et vous enverrez bientôt votre estomac comme un fait dans le passé.

Waco, Tex., 10 Août 1901.

J'ai rendu le Tonique de Fer du Dr. Hester dans un pharmacien en détail, et on m'a fait usage moi-même et dans ma famille pendant plus de vingt-cinq ans. Je suis sûr par expérience personnelle satisfaisante dans toutes les occasions. Je le recommande avec plaisir comme appétit et digestif, ainsi que comme un tonique pour les nerfs.

Dr. W. L. Harris,
(90,000 de garantie que le médicament d'usage simple est satisfaisant.)

CLAUDE INJUSTE.

Madrid, 27 février.—Le ministre des affaires étrangères, le duc de Almodovar, au cours d'une conférence avec les sénateurs hier, a annoncé que le gouvernement était opposé à l'insertion d'une clause de traité Hispano-Américain interdisant aux Américains d'acquiescer des terres en Espagne, comme les Espagnols ont acquis des propriétés et des actions aux Etats-Unis.

Le ministre a refusé de s'engager à soumettre une copie du traité au parlement avant que ce document ne fût signé.

Nouvelles Américaines

Mort du Dr. Joseph A. Booth.

New York, 27 février.—Par la mort du Dr. Joseph A. Booth à sa résidence en cette ville le dernier des quatre fils de Junius Brutus Booth l'aucun a disparu.

Le Dr. Booth était le plus jeune frère d'Edwin Junius Booth et de John Wilkes Booth. Il menait une vie tranquille comparée à celle de ses frères et les membres de la profession théâtrale qui connaissaient bien Edwin Booth ne connaissaient pas de tout le Dr. Booth.

Diner offert à l'ex-gouverneur Hogg.

New York, 27 février.—Mme Henry Haig, de Cadogan Square, a donné un dîner mercredi soir en l'honneur de l'ex-gouverneur Hogg du Texas, dit une dépêche de Londres au "Journal and American."

Les convives comprenaient Mme Ogilvie Haig, la comtesse Craven, Sir Francis Knollys, Sir Nigel Kerguelen, contrôleur de la maison de roi; le marquis de Northampton, Mlle Mariel Wilson, Lady Evelyn Cecil, la comtesse de Colclough et Sir Edward Hamilton.

Epidémie de diphtérie.

Santa Fé, Nouveau Mexique, 27 février.—Le surintendant J. E. Crandall, de l'école indienne des Etats-Unis, a appris de deux cousins du comté au nord de Coahuila que quarante enfants sont morts à ces jours derniers de la diphtérie.

Une offre qui n'est point à dédaigner.

Denver, 27 février.—Le "News" dit aujourd'hui que le club Athlétique du Colorado a offert une bourse de \$10,000 pour le combat Corbett-McGovern. Cette proposition sera envoyée au "Cincinnati Enquirer" avant le 15 avril.

Le voyage du Président à Charleston.

Washington, 27 février.—Quelques fonctionnaires de la Maison Blanche se tiennent sur la réserve à ce sujet il y a des raisons de croire qu'aucune réponse ne sera faite à la lettre du lieutenant-gouverneur Tillman, de la Caroline du Sud, requérant le Président de retirer son acceptation de l'invitation de présenter une épée d'honneur au major Micah Jenkins à Charleston.

Le prince Henri à Washington.

Washington, 27 février.—Le second chapitre de la réception nationale accordée au prince Henri de Prusse a commencé aujourd'hui. Arrivé à neuf heures ce matin il a assisté avec sa suite aux services commémoratifs de McKinley qui ont eu lieu à la capitale et à l'issue de ces cérémonies il est allé rendre un tribut d'hommage à la mémoire du père de la patrie à Mt Vernon. Le temps était superbe.

CEREMONIE IMPOSANTE

—AU—
Capitole de Washington.

Eloge funèbre du Président McKinley par le secrétaire d'état John Hay.

Washington, 27 février.—Aujourd'hui à midi, dans la grande salle des Représentants, en présence du président Roosevelt, du prince Henri de Prusse, des membres du cabinet, des juges de la cour suprême, du commandant général et d'officiers de l'armée et de la marine qui ont reçu les remerciements du Congrès, des ambassadeurs et représentants diplomatiques des puissances étrangères, les sénateurs et représentants au Congrès et de nombreux invités distingués, l'honorable John Hay, premier ministre du président McKinley, a fait l'éloge funèbre de son chef défunt.

Quatre fois déjà, des services commémoratifs nationaux pour des Présidents morts en fonctions ont eu lieu dans cette salle, dont deux comme celui d'aujourd'hui, pour des Présidents tombés sous les coups d'assassins. George Bancroft, l'historien, a fait l'éloge funèbre de Lincoln, et Blaine a retracé la vie de Garfield.

Par une étrange coïncidence c'était aujourd'hui le vingtième anniversaire du jour où Blaine, dans la même salle, a fait l'éloge de Garfield, et plus étrange coïncidence encore l'objet du discours commémoratif d'aujourd'hui était l'homme qui avait été le président de la commission chargée des arrangements il y a vingt ans.

Il y a un an moins cinq jours, à la tête d'un imposant cortège civil et militaire, McKinley parcourait triomphalement l'avenue de Pennsylvania pour sa seconde inauguration au Capitole.

Six mois plus tard avait lieu la tragédie de Buffalo et un autre cortège accompagnait tendrement ses restes à la rotonde du Capitole, où les hommes de toutes les nations de la terre autour de son cercueil pleuraient l'universelle douleur. Aujourd'hui, une fois encore, la nation a rendu un dernier hommage au défunt et a publiquement exprimé son chagrin.

La large avenue s'est remplie d'une foule nombreuse, comme il y a un an. Alors les rangs resplendissants de l'éclat de bayonnettes et des uniformes et l'air retentissant des accords des musiques. Au

jour d'hui tout était changé. Aucune musique martiale ne soulevait la foule; aucune acclamation ne retentissait. Pour les assistants l'événement s'adressait à l'esprit et au cœur plutôt qu'à l'œil et à l'oreille.

Pendant que les porteurs de cartons assésaient les grandes portes donnant accès à la rotonde et se pressaient sur les marches du portique la foule, maintenue par les lignes d'agents, attendait sur la vaste place le moment de voir passer le président Roosevelt, le prince Henri de Prusse et les ambassadeurs.

Les seuls emblèmes de deuil au Capitole étaient les drapeaux à mi-mât au-dessus des deux ailes et sur le dôme.

Avant l'ouverture des portes pour l'admission des porteurs de cartons les corridors du Capitole n'étaient occupés que par les gardes.

Le comité du Congrès chargé des arrangements a été heureux, non seulement dans le choix de l'homme chargé de prononcer l'éloge funèbre, mais aussi dans les moindres détails.

La musique de la marie occupait un corridor voisin de la salle. A dix heures les portes ont été ouvertes, et en cinq minutes les tribunes étaient remplies.

Mme Roosevelt, Mlle Roosevelt, Mme Cowles, sœur du Président, Mme Carw, belle sœur du Président, et quelques amis occupaient la tribune présidentielle.

Les membres de la Chambre sont entrés et ont pris leurs places. Dans l'hémicycle, devant le bureau du président de la Chambre, des chaises garnies de cuir étaient placées pour le Président, le prince Henri de Prusse, les membres du cabinet et les juges de la cour suprême. Les gouverneurs des Etats, les commissaires du District de Columbia et d'autres invités se sont assis derrière les sénateurs.

A onze heures 40 la musique a exécuté l'intermède de Cavaliers Rusticana et il y eut un mouvement dans la salle. Les portes à droite du bureau du président s'ouvrirent et les membres du corps diplomatique entrèrent précédés par le sergent d'armes.

Les ambassadeurs et les ministres portaient le frac noir, à l'exception du ministre de Chine en riche costume de soie.

Les attachés militaires et navales des ambassades venus au Capitole ne sont pas entrés dans la salle.

Lord Pauncefoot, ambassadeur d'Angleterre, d'après des corps diplomatique, marchait en tête du cortège.

Par ordre du "speaker" le secrétaire a donné lecture de la résolution conjointe relative au service commémoratif.

La lecture se était à peine terminée

que l'huissier a annoncé le général de l'armée.

Les assistants se sont levés et le général Miles, dans son uniforme brodé d'or, l'épée au côté, une large écharpe jaune sur la poitrine est entré.

L'amiral Dewey l'est accompagné s'il n'est pas été en Floride.

Trois nouveaux coups de maillet du président et les assistants se levèrent et le prince Henri de Prusse apparut entre le sénateur Foraker et M. Grosvener.

Son Altesse Royale le prince Henri de Prusse a annoncé l'huissier.

Le prince portait le simple uniforme bien brodé d'admiral allemand sans une seule étoile ou autre insignes de la maison impériale. Son rang d'amiral était indiqué par les galons d'or sur les manches. Il portait des gants blancs et tenait sa casquette plate de la main droite.

Conduit par le sénateur Foraker et le général Grosvener, il a gagné sa place à côté du siège réservé au Président des Etats-Unis.

Puis sont entrés les membres du Sénat, en tête desquels marchait le sénateur Frye, président "pro tempore", les juges de la cour suprême des Etats-Unis, à l'exception du juge Gray récemment frappé de paralysie.

A ce moment le "speaker" de la Chambre a annoncé qu'il cédait la place au président du Sénat.

A un autre signal, le Président des Etats-Unis et les membres de son cabinet ont apparus sur le seuil, et la musique a entonné le "Salut au Chef."

Le Président Roosevelt s'est avancé dans l'allée centrale accompagné du secrétaire d'état Hay, l'archevêque du jour. Derrière eux marchaient les aides de camp du Président, le colonel Bingham, de l'armée, et le major Gilmore, de la marine, tous deux en grand uniforme. Venaient ensuite les membres du cabinet.

Le Président portait un crêpe au bras gauche. Les secrétaires Shaw et Wilson étaient absents.

Le sénateur Frye a alors appelé l'assemblée à l'ordre et le docteur Condon, le chapelain avengle de la Chambre, a dit une prière touchante.

M. Frye a ensuite présenté l'orateur du jour, qui a lu son éloge funèbre lentement et d'une voix distincte.

L'éloge de secrétaire Hay débute ainsi:

"Pour la troisième fois le Congrès des Etats-Unis est assemblé pour commémorer la vie et la mort d'un Président tombé sous les coups d'un assassin. L'attention de l'histoire futur sera attirée sur les caractéristiques de ces trois crimes effrayants qui appartiennent avec une extrême similitude

l'innuité, l'absence absolue de conséquences de l'acte; l'obscureté, l'insignifiance du criminel; l'innocence — autant que dans notre sphère d'existence — le meilleur des hommes puisse être innocent — de la victime. Aucun de nos Présidents assassins n'avait d'ennemi dans le monde; ils étaient tous d'une pureté de vie si remarquable qu'aucun prétexte ne peut être donné pour un crime passionnel; ils étaient des hommes d'instincts démocratiques qui jamais n'auraient pu offenser le plus jaloux des avocats de l'égalité; ils étaient d'une nature tendre et généreuse à laquelle le tort ou l'injustice était impossible; d'une fortune modeste, dont les faibles ressources ne pouvaient être envies. Ils étaient des hommes d'une vertu austère, au cœur tendre, de talents élevés qu'ils avaient consacrés simplement au bien de la République. Si jamais des hommes marchèrent devant Dieu et devant les hommes sans reproche, ce furent ces trois chefs de notre peuple.

La stupide inutilité d'une telle infamie confond le sens commun du monde. On peut concevoir comment la mort d'un dictateur puisse changer l'état politique d'un empire, comment l'extinction d'une lignée de rois puisse amener l'avènement d'une dynastie étrangère.

Mais dans une république comme la nôtre le chef peut tomber, l'état ne ressent aucune secousse. Notre chef aimé et révéré disparaît, mais le procédé naturel de nos lois fournit un successeur, ayant un but et des idées identiques, nourri des mêmes enseignements, inspiré par les mêmes principes, engagé par une tendre affection aussi bien que par une haute loyauté à mener à bien l'immense tâche confiée à lui et à châtier avec une sévérité sans merci toute manifestation de ce crime hideux que son doux prédécesseur, à son dernier soupir, a pardonné.

Les enseignements de la sagesse divine n'ont pas de date; les paroles qui nous sont parvenues il y a plus de deux mille ans, à l'heure la plus sombre que le monde ait jamais connue, sont vraies aujourd'hui: "Ils ne savent ce qu'ils font." Le coup porté à notre cher ami et chef a été aussi mortel que la haine pouvait le faire, mais le coup porté à l'anarchie a été plus mortel encore."

Le secrétaire Hay retracé ensuite la vie entière de McKinley, depuis son enfance jusqu'à sa mort.

Il vanta les mâles vertus de l'homme simple, probe, patriote, puis le montre dans sa vie politique qui fut tant d'éclat.

Il conclut ainsi:

"Il n'y a pas un de nous qui ne se sente fier de sa terre natale parce que l'auguste figure de Washington a présidé à son avènement, pas un qui ne lui voue un tendre amour parce que Lincoln a varié son sang pour elle, pas un qui ne sente son dévouement à son pays renouvelé et vivifié en se remémorant comment McKinley l'a aimé, révééré et servi, à montrer par sa vie comment un citoyen devait vivre et à sa dernière commémoration un homme pouvait mourir."

A ce moment M. Hay a eu prononcé ces paroles un véritable tonnerre d'applaudissements a éclaté, et il a duré plusieurs minutes.

M. Hay a parlé durant une heure et vingt-cinq minutes.

La bénédiction a été dite par le révérend docteur Milburn, chapelain du Sénat, et aux sons de l'hymne "Lead Kindly Light" exécuté par la musique de la marine le Président et ceux qui l'entouraient se sont levés et ont quitté la salle.

Tous les invités partis, le speaker Henderson a appelé la Chambre à l'ordre et à une heure 40 l'ajournement a été prononcé.

Le prince Henri à l'ambassade d'Allemagne.

Washington, 27 février.—Plusieurs milliers de personnes étaient rassemblées à la gare, mais il n'y a pas eu de démonstration.

L'ambassade d'Allemagne la foule était également nombreuse.

A neuf heures 15 l'escorte de cavalerie est arrivée au galop dans l'avenue de Massachusetts et s'est rangée en bataille au face de l'ambassade. Le prince Henri était installé dans une voiture découverte, souriant et inclinant la tête en réponse aux applaudissements et rendant tous les saluts militaires.

Sur le seuil de l'ambassade le prince s'est retourné vers les longues lignes de soldats saluant du sabre et les groupes de dames et a fait un grand salut, puis est entré.

Dans l'ambassade les magnifiques appartements du rez de chaussée sont à la disposition de prince.

La il aura l'occasion de se reposer un peu des fêtes continues auxquelles il prend part depuis son arrivée.



JOHN HAY. — Secrétaire d'état, qui a fait hier l'éloge funèbre du Président McKinley au Capitole de Washington.

Fortifié, Système, Corps, Cerveau, et Nerfs.

VIN MARIANI

Tonique Fameux Dans le Monde Entier

Avant les Repas un APERITIF
Après les Repas un DIGESTIF
En tout temps un TONIQUE

Se vend chez tous les Pharmaciens
Refusez les Substituts.

Hausse dans le prix des articles de fer et d'acier.

New York, 27 Fév.—Il paraît qu'un des résultats de l'amélioration des conditions en Allemagne a été une hausse dans le prix d'acier et de fer.

Par suite de cela il y a eu une légère hausse dans le prix des autres métaux, fils d'acier et autres produits de la American Steel and Wire Company, qui cherche un marché à l'étranger pour faire concurrence aux manufacturiers allemands.

Décision importante.

San Antonio, Texas, 27 février.—Une décision de la cour civile d'appel dégage la ville de Galveston de toute responsabilité dans la saisie de propriétés privées dans un but d'utilité publique après le grand ouragan du 8 septembre 1900.

Cette décision est d'une grande importance pour la ville parce que après l'ouragan des propriétés de grande valeur furent saisies par les autorités, et si la ville en était tenue responsable financièrement, cela lui créerait une obligation de plusieurs centaines de mille dollars.

Vêtements Faits sur Commande.

Bien que nous ayons une réputation pour les vêtements de bonne qualité, tout fait, pour hommes, femmes, enfants et garçons, il y a néanmoins dans nos vêtements faits sur commande quelque chose qui leur donne un caractère d'élégance particulier, et la différence dans les prix n'est pas si grande qu'on le croit. Les vêtements faits sur commande sont plus confortables et plus durables que les vêtements faits sur mesure.

Département de Tailleur et examinez notre travail et soyez assurés de la perfection de l'ouvrage.

COSTUMES, PANTALONS, PARDESSUS.

Importés et Faits ici.

H. B. STEVENS & CO.,
Limitée,
710-712 RUE DU CANAL
Seule Agence de NEW ORLEANS, LA CHAPELIERE.

17 nov-6m-1^{er} au mar vos

TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU.

Tout ce qu'il y a de Meilleur.

Toutes ces créations utiles de choses élégantes dans Part des joailliers et des orfèvres pour le Printemps. Articles Religieux pour Pâques et Communion, des Monastères d'Italie. La Plus Grande Collection, aux Prix les Plus Réduits.

PALAIS DE JOAILLERIE
—DE—
WEINFURTER,
101N DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
20 Jan-12m